

Intro 1 :

« Le travail fait partie intégrante de nos vies, depuis de très longues années. En effet, cette notion tout comme l'activité qu'est le travail ont évolué drastiquement au fil des siècles. Un philosophe nommé Gaston de Lévis disait « Malheureux celui qui ne connaît pas le charme du travail ! Il ne connaîtra que trop tôt le dégoût des plaisirs. » A travers cette citation, nous remarquons bien la différenciation entre travail et plaisirs, une distinction que toute personne ne fait pas de cette façon. Il est évident que certaines personnes prennent tout autant de plaisir dans leur travail que dans les plaisirs du quotidien. C'est pourquoi nous pouvons être amenés à nous questionner : Faut-il assimiler toute activité humaine à du travail ? Afin de tenter d'y répondre, la place centrale du travail dans notre société sera un premier argument. Ensuite nous évoquerons l'idée que le travail a une origine historique et enfin, nous finirons en discutant des différentes valeurs des activités humaines. »

proposition de réécriture

« C'est un truisme de dire que le travail occupe une place centrale dans nos vies. Souvent vécu comme accaparant, son absence est pourtant souvent vécue également sur le mode de la souffrance : manque de travail, chômage, partiel ou de longue durée, sont vécus négativement par ceux qui en sont victimes comme par l'ensemble de la société qui peine à y trouver une solution. D'une autre manière, et à une autre époque que la nôtre, c'est cette alliance des contraires que souligne Gaston de Lévis lorsqu'il écrivait « Malheureux celui qui ne connaît pas le charme du travail ! Il ne connaîtra que trop tôt le dégoût des plaisirs » soulignant, semble-t-il, ainsi que les plaisirs de la vie seraient de peu de valeurs s'ils n'étaient pas la contrepartie des efforts qu'il a fallu pour se les procurer. Les charmes de la vie humaine seraient comme refusés à ceux qui n'ont pas l'opportunité ou le courage de travailler pour les mériter. Mais est-ce à cela qu'il faut faire tenir ce que Gaston de Lévis appelle le « charme du travail » ?

Il semble en première lecture abusif d'assimiler toute activité humaine à du travail. Mais c'est peut-être mal prendre en compte à l'inverse ce que comporte d'effort n'importe quelle activité, et le travail qu'il faut avoir déployé avant d'être en mesure de les mener à bien ; c'est peut-être aussi négliger le fait que, dans la vie, nous ne faisons rien sans en attendre un bénéfice, quel qu'il soit, en retour. A ce titre, il ne semble plus aussi évident de distinguer certaines activités, comme nous le faisons habituellement, du travail, au motif qu'il ne s'agit pas d'activités professionnelles rémunérées ; et nous pourrions, comme le suggère A. Gorz, envisager de rendre plus tangible cette situation en convertissant en valeur économique les bénéfices retirés, par les individus ou la société toute entière, d'activités pour lesquelles les individus qui les mènent ne sont pas rémunérés.

En nous appuyant sur la lecture des *Géorgiques* de Virgile, de *La Condition ouvrière* de Simone Weil et de la pièce de Michel Vinaver, *Par dessus bord*, nous nous demanderons donc s'il est vraiment impossible d'assimiler toute activité à du travail, et d'y subordonner tous les charmes de la vie, en voyant dans un premier temps ce qui justifie cette place centrale qu'occupe le travail dans l'existence humaine, avant de montrer que certaines activités, bien qu'elles y soient souvent subordonnées ou conditionnées, ne sont pas à proprement parler du travail. Nous nous demanderons enfin s'il n'est pas possible de donner un équivalent tangible aux bénéfices retirés par ces activités en les assimilant néanmoins à du travail. »

plutôt que la citation de Gaston de Lévis (auteur obscur...), on pouvait préférer celle de Hannah Arendt :

« C'est une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail, et cette société ne sait plus rien des activités plus hautes et plus enrichissantes pour lesquelles il vaudrait la peine de gagner cette liberté. »

→ exercice possible : réécrire l'amorce et réaménager la problématique en partant de cette citation.

Intro 2

« Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin » Voltaire. Depuis toujours, le travail est considéré comme un bienfait. Voltaire choisit de montrer le travail comme un besoin vital dans *Candide*.

Cependant, quelles activités humaines peuvent être considérées comme un travail ?

Le travail est d'abord un élément tout à fait central par nature au sein de notre société et de la vie de chacun. Ensuite, si cette place est aujourd'hui définie, c'est en réalité le fruit d'un long processus historique. Le véritable travail est enfin défini par la production et motivé par la recherche de satisfaction d'un besoin. »

proposition de réécriture :

« Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ». Par cette citation, Voltaire exprime à sa façon une idée assez fréquemment partagée, celle selon laquelle le travail contribue à affermir certaines qualités morales. Car, ce ne sont évidemment pas simplement les besoins liés au corps auquel l'être humain subvient par son activité, mais c'est aussi son utilité sociale et la reconnaissance qui en dépend qu'il découvre par son travail ; et c'est également à son propre perfectionnement et non pas seulement à celui de la société qu'il contribue par cette même activité.

Vu ainsi, le travail acquiert une valeur fondamentale dans la vie humaine, et semble traverser l'ensemble des activités humaines, au point que ne pas travailler est facilement assimilé à « ne rien faire ». Implicitement, Voltaire s'en prend sans doute à la situation de privilège permettant, à son époque, à quelques-un-es de vivre aux dépens du reste du corps social. Il nous rappelle donc que ce privilège n'en est un qu'en apparence car il revient à négliger ce qu'apporte le travail à ceux et celles qui le mènent et non pas seulement à ceux ou celles qui bénéficient indirectement et parfois oisivement.

Nous nous demanderons donc si toute activité est assimilable à du travail. Nous verrons tout d'abord qu'il est discutable de rapporter toute activité à du travail, et qu'il y a toute une dimension de la vie humaine, qui, sans relever à proprement parler du travail, ne consiste pas non plus à être « inactif-ve ». Le jeu, l'art, la vie politique, représentent bien des activités et ont de la valeur même lorsqu'elles sont accomplies « en dehors » du travail. Mais ce serait donc mal comprendre le propos de Voltaire que de lui prêter ce genre de négligence ; il est sans doute plus juste de considérer qu'à ses yeux ces activités en sont bien, et que ce qu'il dit du travail dans la citation ci-dessus, s'y applique également : ainsi, le sens du mot travail peut être étendu à des domaines qui ne relèvent pas de la sphère professionnelle. Cela dit, si cette extension de sens est légitime c'est à la condition de ne pas réduire l'intérêt du travail à la production de valeur économique, et cette dernière remarque est pleinement cohérente au propos de Voltaire comme aux idées suggérées par A. Gorz dans son texte. C'est ce que nous préciserons dans un troisième temps. Pour développer ces différentes idées nous nous appuyerons sur notre lecture des textes de ...+ *œuvres au programme*. »

Intro 3

« Tout travail mérite salaire », ce proverbe couramment utilisé nous donne un lien direct entre l'effort perçu comme le travail, et la récompense. Ainsi, tout ce qui est récompensé est considéré comme du travail. Or « travail » vient du latin « tripalium » désignant un instrument de torture, donc l'ouvrier, le travailleur, souffre de son activité professionnelle.

De ce fait, les activités non rémunérées seraient celles qui ne nous demande aucun effort, qui ne nous procure aucune souffrance. Or, comme André Gorz le suggère, il faudrait redéfinir le travail, car nombreuse sont les activités qui demandent autant d'effort et les mêmes compétences que certaines activités professionnelle, mais pourtant ne sont pas rémunérés, ne possède aucune valeur économique. Ainsi, nous

nous demanderons si toutes activités humaines peuvent-être assimilés à du travail, si la valeur des activités, professionnelles ou non, sont évalués de façon juste. De cette manière, nous nous demanderons d'abord la place que le travail occupe dans la société actuelle. Puis si le travail que l'on connaît est tel pour des raisons historiques ou naturelles. Et enfin, nous déterminerons par quel moyen on peut estimer une activité le plus justement possible. Nous procéderons à la lumière de trois œuvres, *La Condition ouvrière* de Simone Weil, *Les Géorgiques*, de Virgile et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver.

Proposition de réécriture :

« Tout travail mérite salaire », ce proverbe couramment utilisé porte la marque de l'assimilation que nous faisons spontanément entre travail et rémunération. Est-ce à dire que les activités non rémunérées ne sont ou ne comprennent aucunement du travail ? Dans son sens le moins équivoque, le travail peut être assimilé à l'emploi ; mais à y réfléchir à deux fois, il semble que cette assimilation soit réductrice. Si nous avons tendance à assimiler le travail au « salaire » que nous en attendons en retour, c'est parce que ce salaire nous apparaît comme la compensation des efforts et des souffrances qu'il a fallu endurer pour mener à bien certaines activités que nous ne mènerions probablement pas si nous n'en attendions pas un bénéfice supérieur à cette dépense d'énergie, et de temps qu'elles nous ont demandé. Ainsi nous assimilons aussi le travail aux activités menées par nécessité et s'accompagnant d'efforts vécus comme essentiellement pénibles. A contrario, toute activité que nous menons par plaisir, dont les efforts qu'elle demande sont recherchés pour eux-mêmes, et dont nous n'attendons rien en retour parce qu'elle est en quelque sorte à elle-même sa propre récompense, sera distinguée dans notre esprit du travail proprement dit.

Mais est-ce si simple et si évident ? André Gorz nous invite dans son texte à questionner cette façon de percevoir les choses pour éventuellement mieux considérer la part de travail que comporte beaucoup d'activités que pourtant nous n'assimilons pas à du travail au sens propre, et à découpler de ce fait cette notion de celle de rémunération à laquelle nous l'associons trop facilement.

Nous nous demanderons donc si toute activité humaine est assimilable à du travail, en voyant dans un premier temps ce qui justifie cette corrélation entre travail, peine et salaire ou rétribution. Puis nous questionnerons à la manière d'André Gorz cette évidence que revêt pour nous cette première définition, en prenant mieux en compte la polysémie du mot travail. Enfin, nous nous demanderons quelle valeur attribuer aux activités humaines, qu'elles soient menées sous la contrainte de la nécessité naturelle ou sociale, ou non, et nous essaierons de préciser s'il est possible de distinguer d'après cela plus clairement ce qui relève du travail et ce qui n'en relève pas. Nous procéderons dans le cadre de cette réflexion à la lumière des trois œuvres au programme, + titres et auteurs. »

Intro 4

En français, il y a un seul mot pour désigner le travail. Alors qu'en latin, on distingue le travail vu comme une souffrance (*laborum*) et le travail perçut comme une occupation (*otium*). Le terme travail désigne le plus souvent une activité rémunérée. Pourtant, certaines actions pouvant s'apparenter à du travail ne sont pas rémunérées. On en vient donc à se demander s'il faut assimiler toute activité humaine à du travail. Pour répondre à ce problème, la question de la définition même du travail vient à se poser. En effet, certaines activités non rémunérées sont utiles à notre société. Alors comment savoir ce qu'est réellement du travail ? Comment pouvons-nous distinguer les activités qui peuvent être considérées comme du travail des autres ? Il est vrai que le travail occupe chez l'homme une place essentielle mais faut-il considérer chaque action de l'homme comme du travail ? Est-ce que certaines actions peuvent être réalisées dans un but différent que les actions assimilables à du travail ? A la lumière de *La Condition ouvrière* de Simone Weil, de *Par dessus bord* de Michel Vinaver et des *Géorgiques* de Virgile, nous verrons dans un premier que le travail occupe une place centrale chez l'homme au point que toutes activités soient assimilées à du travail. Puis nous verrons que cette place est le fruit d'une évolution historique et qu'avant toutes nos actions n'étaient pas réalisées dans le but d'être rémunérées. Et enfin nous verrons quelle est la véritable valeur et le vrai sens du travail qui permettent aux hommes d'atteindre des objectifs.

Proposition de réécriture :

« Alors qu'en français un seul mot sert à désigner tout un ensemble d'activités, de manière un peu indifférencié, en latin ce même mot devrait selon les contextes être traduit par « labor » (le travail au sens du « labeur », connotant l'idée d'un effort pénible, mené sous l'empire de la nécessité physique ou sociale) ou par « otium » : terme servant à désigner tout un ensemble d'activités réputées « libres » et que les latins n'auraient pas assimilées à ce que nous entendons généralement par « travail ». Peut-on en déduire que si le mot n'a pas exactement la même extension dans une langue et dans une autre c'est que la réalité elle-même désignée par ce mot n'est pas la même ? Cela nous aiderait à envisager l'idée que l'évidence avec laquelle nous désignons de manière indifférenciée par le mot de « travail » tout un ensemble d'activités disparates n'en est peut-être une qu'en regard de la culture à laquelle nous appartenons.

Ainsi la question « faut-il assimiler toute activité humaine à du travail ? » nous invite à reconsidérer le sens des mots et le découpage que nous opérons par leur moyen : qu'est-ce qui fait la réalité même du travail ? Peut-on en donner un concept exact qui nous permette de distinguer avec précision parmi les activités humaines ce à quoi ce terme s'applique légitimement, de ce à quoi il ne peut s'appliquer que par analogie ou façon de parler, voire par abus de langage.

A la lumière des œuvres...+ plan. »

relever dans les propositions de réécriture :

les améliorations concernant l'amorce

celles concernant la problématique ou l'annonce du plan

de quelle nature sont ces améliorations :

- expression, formulation des idées ?
- analyse : définitions, distinctions conceptuelles ?
- mise en place d'alternatives claires relevant les idées implicites ou les présupposés de certaines affirmations ou de certains constats ?